

Vézani 14 août 1927

Ma très chère fiancée.

A vrai dire je suis au supplice ces deux
vache ette ou j'éroule je n'ai plus rien vu
venant de vous - Cela m'inquiète beaucoup
et je ne sais que penser - Vos chers messages se
sont elles ignorés quelque part, ou hez-ets vous
sont l'incapacité de m'écrire - Peut-être êtes
vous malade, votre rhume s'est-il aggravé -
Quoi donc, vite un mot ma chère Elie pour
me tranquilliser - J'ai écrit, (un vrai télégramme
me l'écrit à M. Bonnet) pour répondre et
détail important j'y pense maintenant je ne
l'ai pu donner réponse praisée - quoique ayant
eu une première idée de le faire mais au bon
moment cela m'a échappé totalement. - Enfin
ce retard au sujet du dit télégramme, crève
aussi avec votre silence et me fait se

Quelques messages... je ne sais pas si c'est de la part de
des amis... In tout cas, vos messages
sont très intéressants pour moi - comme à l'époque.

qui guère rassure -

Ma seule consolation de voir les filices
travaux que vous lui voyez arriver pour la naissance
de son 2^e enfant - C'est le seul point à rassurer
elle, s'occupe déjà du petit et de autres, le nouveau
venant est très sage et ne déranger personne,
bonne occupatis je n'en ai guère de très sérieuses

Je suis allée à la ligne trois fois, j'aurais voulu
m'occuper à faire aménager le magasin nouvelle-
ment acquise, mais les bratais ne sont pas encore
partis, et pour impossibilité de trouver sur place
les matériaux nécessaires - Si elle n'était per-
mise à votre amitié à l'épave nous pourrions
avoir installés provisoirement chez vos parents
ou chez l'Hotel - Alors j'emprunterais quelque
peu aux amis du village et de temps à
autre je fais une partie de cartes - Mais le plus
souvent je suis à la maison, avec mes parents
auxquels je fais ainsi énormément plaisir - Je
leur ai tout manqué depuis Sans et puis il
se figurent que je leur manquerais encore davantage
je le crains maintenant que je suis bientôt me

manier & une continence - Il se vident bien et
voudraient leur enfant pas d'eux... c'est tout naturel
mais nous y vitons le plus souvent et le plus long.
Je ne puis partir, car la colonie ne nous tentera plus
qu'une fois, nous resterons là bas le moins
possible, je crois que c'est aussi votre avis n'est ce
pas... Une fois que nous serons criés un intérieur,
un foyer, nous nous trouverons très bien, vous voyez!
Pas ne pouvez vous ce qu'il me tache de vous
voir seul, travailler ensemble pour notre bonheur,
et notre avenir - Vous pouvez compter sur moi, je
vous aime trop pour faire quoi que soit qui
vous soit désagréable - Je veux beaucoup en
vous voyant heureuse, je sais que je puis
compter aussi sur votre concours précieux mais
pensable d'ailleurs pour la forme harmonie de
mon mariage - Il faut que je vous dise que notre beau lieu
n'a pas obtenu sa prolongation, moi disant que
le personnel faisant défaut, il se serait rejointe
si sa permission expirée. Il en est fort con-
trarié, moi aussi car je comptais bien

coup sur la présence. Mon cousin Louis
viendra dit-il, avec sa femme et son enfant,
un garçon de six ans. Quant à mon ami
s'il continue à être fatigué comme il l'est main-
tenant je crois qu'il faudra qu'on compte
sur lui. Évidemment c'est un peu long d'ici
d'abord le coût des voyages, le temps qu'il
faut pour se rendre; maintenant, empêché
beaucoup de parents et d'amis de venir m'assister
au jour de mon mariage.

Encore 16 jours à attendre et plus que
sou 6 jours vous verrez. Ça vient... du courage
et de la patience et s'écoulera bientôt.

Mes bons souvenirs à tous les vôtres avec
mes plus tendres baisers pour vous ma
chère fiancée.

Votre tout dévoué

Victorine

P.S. Je n'ai rien reçu de vos papiers - je ne pourrai donc
les partir avant leur réception - avez vous fait
déjà publier l'Éclair et le Progrès? Pourriez
vous me télégraphier si nécessaire.